

# LA III<sup>ème</sup> BIENNALE DE PARIS UNE EXPLOSION DE JEUNESSE

La Biennale de Paris se distingue des autres. Elle ne ressemble point à celle de Sao-Paulo du fait que l'article principal de son règlement admet aux artistes qui ont dépassé l'âge de trente-cinq ans et des prix, elle offre aux lauréats des bourses de séjour en France.

En prenant cette décision relative à l'âge des exposants, la Biennale courait ses risques. Il est bien évident que des artistes dans la force de leur tempérament et de leur expérience peuvent témoigner de plus de savoir, parfois même de jeunesse d'esprit que bien des jeunes gens.

Cinquante-six nations sont représentées ; les œuvres exposées par la section française ont été choisies par un jury d'artistes, un jury de critiques — tous deux composés aussi de moins-de-trente-cinq-ans — et par un troisième jury, de plus grande maturité, dont la principale mission a surtout consisté à repêcher des artistes de valeur dont les tendances pouvaient déplaire à l'esprit de fronde ou au sectarisme de leurs jeunes confrères.

Dans l'ensemble, cette manifestation apparaît comme une sorte d'explosion d'une jeunesse pressée de renverser ses aînés, et surtout ses aînés immédiats, qu'ils soient réalistes ou abstraits. C'est un esprit neuf qui se dégage.

Sous quelle forme ? A vrai dire, de nombreuses sections ressemblent plutôt à des laboratoires d'expériences complexes, parfois contradictoires, dont il est difficile de tirer des conclusions positives.

## Régression de la peinture

Il faut noter tout d'abord une évidente régression de la notion de peinture, tout au moins telle qu'on l'entendait jusqu'à ces dernières années, c'est-à-dire la toile, le tableau de chevalet, au bénéfice d'une certaine sculpture (la section des Etats-Unis ne comprend que des sculptures dues à des artistes formés en Californie), à des objets peints, à des peintures-sculptures, à des panneaux où s'incorporent des objets de rebut.

La tendance l'esprit la plus répandue s'oriente vers le caricatural, l'humour noir, le funèbre, la décomposition, vers un expressionnisme tragique, mais qui ne veut pas être dupe, le tout dans une atmosphère d'affranchissement, de véhémence et d'ingénuité très intéressante et révélatrice.

L'influence du cinéma est manifeste, non point tant parce que nous voyons des compositions ou des photographies de vedettes de l'écran paraissant comme les symboles d'une mythologie moderne, que par certaines recherches visuelles où l'image-choic tient la première place.

Il ne faut d'ailleurs pas trop généraliser. On trouve de tout à la Biennale, depuis le réalisme des Russes — ils participent pour la première fois à la manifestation — qui décrivent minutieusement la vie des ouvriers et des paysans, depuis le figuratif teinté d'un vague expressionnisme des Bulgares et des Roumains, jusqu'aux « bombardements du nerf optique » — qui atteignent leur but — de la section yougoslave et aux évocations de cauchemar réalisées par le groupe de « l'Abattoir ».

L'uniformité imposée par des modes instantanément répandues à travers le monde, qui semblait irrésistiblement infléchir l'art contemporain, laisse place çà et là à un certain caractère ethnique et même à un folklore qui rompent la monotonie habituelle des expositions internationales.

## Vers une synthèse des arts

La principale originalité de la Biennale de Paris réside surtout dans la recherche d'animation d'une synthèse des arts, souhaitée par son délégué général, M. Raymond Cogniat. C'est ce qui nous vaut des travaux d'équipe comme celui de l'architecte Renucci qui groupe de la sculpture (sous différents aspects), de la peinture, de la musique, dans un ensemble où les ingénieurs du son et de la lumière ont certainement leur place. Comme dans les expo-

## Un article inédit de Bernard CHAMPIGNEULLE

sitions précédentes, nous trouvons des « lieux poétiques » soit purement imaginaires, soit d'une destination déterminée qui exigent le travail en commun de différentes disciplines artistiques. Tout cela n'est peut-être qu'à l'état embryonnaire mais correspond certainement à une vocation des jeunes générations.

Dans le même sens, la Biennale nous permet d'assister à des séances de films expérimentaux, de films d'art, à des concerts, à des récitals de poésie. Il est bon que les diverses formes d'art puissent se rencontrer et nouer am-

tié. Tout cela est sympathique et nous nous trouvons souvent absorbés par ce mouvement d'explosion vers l'accomplissement.

Certains peuvent voir là l'expression de la nature même changée. Mais qui n'est pas nouveauté ni mouvement d'ensemble de notre époque mal à se diriger ces mystérieux pourquoi M. Michel Ragon a-t-il intitulé « la naissance d'un art nouveau » (1). Mêlé aux mouvements d'avant-garde de ces dernières années, connaissant les idées et les hommes, il se meut avec aisance parmi les groupes, sous-groupes, écoles, tendances, velléités et ses engagements n'obscurcissent pas son esprit critique. A ceux qui pourraient être légitimement déconcertés par les effusions qui se manifestent à cette Biennale de la jeunesse, il peut apporter une documentation et une explication très utiles.

B. C.

(Copyright: « Pages de France »)

1) Michel Ragon « La naissance d'un art nouveau », Ed. Albin Michel.

# Les activités de Peuple et Culture

INAUGURÉE par la vivante exposition Zuliani, la saison artistique de P.E.C. sera marquée de nombreuses manifestations de qualité.

Qu'on en juge par le programme de la Commission Arts Plastiques et par son calendrier d'expositions :

— 4 décembre au 4 janvier : « Les trésors du grenier », originale présentation d'objets d'art et d'œuvres artisanales régionales.

— 9 au 30 janvier : Œuvres de Mme Gabrielle Bouffay.

— 1er au 15 février : Dessins d'enfants algériens.

— 15 février au 7 mars : Hommage au peintre Serge, Henri Moreau, fidèle ami de P.E.C. membre de la Commission Arts Plastiques et du jury Peintures en Marge. Peintures et dessins de collections privées.

— 7 au 21 mars : Sculptures de A. Poirson.

— En avril et mai : Œuvres de Valignat, de Renée Robert.

— Enfin en juin 64 : Le Salon « Peintures en Marge », doté de nombreux prix.

Les amateurs de FILMS D'ART auront la joie d'assister en janvier à un nouveau gala d'œuvres inédites et sélectionnées lors de la Biennale internationale de Paris.

Diverses manifestations culturelles sont en préparation : Séances privées pour médecins, assistants sociales, éducateurs spécialisés.

En décembre, film sur la rééducation motrice : le « Concerto mécanique pour la jolie », etc...

Soirées d'études « Ecole des Parents » sur la conduite des réunions.

Au printemps : Stage de Techniques spécialisées, en collaboration avec Art et Culture.

Pour toutes ces manifestations les adhérents de P.E.C. bénéficient de réductions et reçoivent invitations et informations utiles.

DERNIERE HEURE LYONNAISE  
EDITION DU DAUPHINE LIBERE  
LYON

22 NOVEMBRE 1963



## ● VERNISSAGES ET EXPOSITIONS

Galerie Malaval, 1, rue Pt-Herriot peintures de Guerrin.

Galerie « L'Œil écoute » 3, quai R.-Rolland : peintures et dessins de Piero Graziani, Prix des Critiques à la III<sup>ème</sup> Biennale de Paris.

Galerie Reflets, 62, rue Auguste-Comte : peintures de Basko.

Galerie Saint-Dominique, 15, rue E.-Zola, Georges Vince, peintures et sculptures.

Galerie Saint-Georges, 22, rue St-Georges : Jean Puy et ses amis

Tourisme et Travail, 7, rue du Griffon, Les Travailleurs et les arts.

Atelier, 82, rue de la Bulre : Groupe 9 avec Gramelle, Grégoire, Joly, Julian, Lachaize, Lapandéry, Mauletti, Montet et Chayon.

Hors de Lyon :

Mâcon : Galerie Signe, place aux Herbes : aquarelles de Lautrec.

Pérouges : Atelier du Lieur de Livres : fusains de M.-T. Bourrat.

Genève : Galerie Lolais : Matta, Galerie Kruggier ; Morandi.

Salle des Casemates : Les belles enseignes suisses.

SAMEDI 23 novembre de nombreux vernissages sont proposés aux amateurs :

Galerie Bellecour : 18, rue Aug. Comte : Peintures de Peyrnanne.

Galerie Ferrandière, 11, rue des Quatre-Chapeaux : Aquarelles de Chambard-Villon.

Palais des Expositions, quai de Bondy : Vernissage du 36<sup>ème</sup> Salon du Sud-Est sous la présidence du maire de Lyon.

Librairie des Archers, 13, rue Gasparin : Peintures et dessins de Christian Dyr.

Galerie Petersen : 23, rue Pasteur « l'ami Peter » présente les peintures de Georges Poissard dont on a remarqué l'envoi au dernier Salon d'Automne.

Galerie Le Sagittaire, 23, rue Aug. Comte : M. Lascoux nous convie à visiter, sous la présidence du Général Seive les Expositions des